

LES MAINS SALES: À PROPOS D'UN LIVRE DE PIERRE HERVÉ...

« Mon petit, il y a malentendu: je les connais les gars du Parti qui ne sont pas d'accord avec ma politique et je peux te dire qu'ils sont de mon espèce, pas de la tienne - et tu ne tarderas pas à le découvrir ». HOEDERER "Les Mains sales".

Marty, Lecoeur et maintenant Hervé! La plaie ouverte au flanc du parti vieillissant continue à suppurer, maculant les pages des livres que les relaps jettent dans le public et qui dégagent le même parfum d'hérésie.

Pierre Hervé, autrefois polémiste à gages et homme à tout faire du parti, revendique, dans l'ouvrage (1) qu'il vient de faire paraître le droit à la discussion pour les intellectuels membres de l'organisation communiste. Et, de même que le sieur Marty proclamait sa fidélité à la ligne politique avant d'attaquer avec âpreté la direction omnipotente, Hervé, camouflé derrière une apparente fidélité à la théorie «géniale» du paupérisme cher à Frachon et à grands renforts de citations empruntées à Lénine et à Staline lui-même, règle leur compte aux Aragon, Kanapa et autres Casanova responsables de la «Nouvelle Critique», laboratoire où les directeurs de conscience des intellectuels staliniens définissent le réalisme artistique.

L'ouvrage est appelé à un retentissement certain, car, en dehors de ce règlement de comptes qui se camoufle un peu lâchement derrière une orthodoxie de pacotille, il pose avec clarté un certain nombre de problèmes fondamentaux pour le mouvement ouvrier révolutionnaire.

«L'extrémisme idéologique qui proclame l'infaillibilité des dirigeants, écrit Hervé, vise à une application mécanique de ses principes aux échelons intermédiaires et la base» et il ajoute plus loin *«...ce qui a pour conséquence d'empêcher les critiques et la discussion et de créer un état d'esprit de soumission et d'attente»*, ce qui est une condamnation sans appel du parti dont il est encore membre. Evoquant l'affaire Tito, sans nommer ce dernier, bien entendu, il affirme: *«Il n'est nullement question de considérer qu'il y avait fondamentalement d'autres chemins possibles que ceux ouverts par octobre 1917»*. Il s'élève vigoureusement contre la calomnie, l'insulte, le mensonge qui régneront dans le parti et comme il ne se sent pas sur un terrain solide, il s'empresse - ironie ou lâcheté - de citer Staline pour appuyer son propos.

Pour atténuer les attaques qu'il prévoit et que le parti ne lui ménagera pas, il glisse parmi les erreurs qu'il dénonce avec virulence quelques calomnies contre les éléments de l'extrême gauche révolutionnaire. Réminiscences d'un passé pas entièrement oublié ou espoir naïf de désarmer les hommes du bureau politique? Voyons-le faire!...

«On ne peut, par exemple, écrit-il, flatter sans danger l'ouvriérisme ou le nationalisme, le moralisme religieux...» et cherchant visiblement un alibi lui permettant de faire contrepoids à cette critique virulente de la tactique actuelle du parti il ajoute *«...ou le gauchisme à tendance anarchiste...»* pour continuer, accentuant ses coups contre ses adversaires, *«...le scientisme obtus ou l'espionnisme»*.

Il a réuni dans cette phrase une condamnation sans équivoque de toutes les valeurs fausses pour lesquelles on appelle les travailleurs au combat, tempérée par une basse conception aux impératifs du parti. A chaque instant, il se dégage de ce livre un relent équivoque qui déroute.

En vérité, comme tous les intellectuels, ses frères en servitude attirés par les odeurs fortes qui se dégagent de ce parti, Pierre Hervé n'a pu aller au bout de son problème. Permanent oppoigné par le parti,

(1) La Révolution et les fétiches, La Table Ronde.

membre de l'appareil pendant de nombreuses années, le licol qu'il a porté lui a entamé trop profondément le cuir pour qu'il puisse aspirer à la condition d'homme libre. Il a accepté sinon approuvé ce qu'il dénonce aujourd'hui: le mythe de la supériorité russe dans tous les domaines, l'affaire Tito, la discipline abrutisante, l'affaire des médecins au cours de laquelle il s'est montré particulièrement ignoble. Il est condamné maintenant à mener une existence asexuée, parmi les intellectuels amers et bilieux qui flottent entre «*France-Observateur*», le journal du clown Bourdet et l'«*Express*» à la recherche de leurs illusions gâchées par leurs veuleries dans les problèmes que soulève la bestialité du parti de la préfecture.

Pierre Hervé, un homme au talent incontestable, un homme qui, tel le triste Hugo des «*Mains sales*», vient d'enfoncer la porte mettant la point final à son drame et à qui le mouvement ouvrier criera «*Non récupérable*».

Maurice JOYEUX.
